Les Cahiers	
de la recherche	
architecturale	
et urbaine	

Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine

29 | 2014
Scènes en chantier

Avant-propos

Panos Mantziaras

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crau/443>

DOI : 10.4000/crau.443

ISSN : 2547-5746

Éditeur

Éditions du patrimoine

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 5-10

ISBN : 978-2-7577-0359-5

ISSN : 1296-4077

Référence électronique

Panos Mantziaras, « Avant-propos », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* [En ligne], 29 | 2014, mis en ligne le 13 septembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crau/443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crau.443>

Avant-propos

PANOS MANTZIARAS*

La recherche architecturale, urbaine et paysagère n'a de cesse de repérer les conjonctures qui conduisent la société civile, les acteurs du territoire et les professionnels de l'environnement construit à réfléchir et à agir conjointement sur le cadre de vie des citoyens. Elle nous apprend aussi à quel point tel ou tel collectif trame des croquis conceptuels, les transformant en dessin ; ou encore taille des pierres angulaires d'édifices technocratiques et institutionnels complexes ; ou enfin, vient apposer la clé de voûte idéologique parmi des voussoirs pragmatiques patiemment maçonnés. Malgré leur caractère dynamique, interactif, parfois bouillonnant, ces chantiers ne s'installent pas sans un protocole de procédures, sans une certaine représentation codée quelque peu « surjouée » des intéressés. Tout au contraire. Comme si l'objet en construction se réduisait en fond scénique de l'évolution intellectuelle et socioprofessionnelle propre au *casting*. Or malgré ou grâce aux jeux de rôles, l'histoire ne manque pas de fournir les exemples de quelques scènes mises en chantier d'une extraordinaire qualité,

* Directeur de la rédaction des *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* ; chef du bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère, sous-direction de l'enseignement supérieur et de la recherche en architecture, service de l'architecture, direction générale des patrimoines.

d'une grande richesse des arguments, ou encore d'une inventivité formelle et d'une abondance d'interférences.

Ainsi pourrait-on apprécier les plans scéniques de quatre cas relativement rapprochés du milieu du xx^e siècle que livre au lecteur le présent dossier des *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, illustrant des acteurs de l'espace en train d'improviser des éléments constitutifs de la pièce qui fut la leur. Des personnages clés, comme celui de Saverio Muratori, dont les projets dessinent un fil conducteur dans la présentation par Jean Castex de toute une communauté architecturale et intellectuelle italienne dans le cadre de son investigation d'une « histoire urbaine opérante ». Des fonctions programmatiques, à l'instar des ingénieurs français dont l'échafaudage technocratique de la Reconstruction anticipa une « armature urbaine nationale » en devançant l'influence des architectes, comme le soulève Nicolas Nogue. Des nuances complémentaires sur la fresque des architectes signataires du peu connu *Manifeste de l'Alhambra*, dévoilé au public français par Jorge Fernández-Santos Ortiz-Iribas. Enfin, des notes stimulant la créativité du groupe britannique Archigram par l'observation attentive des technologies de diffusion sonore, en parallèle avec la démocratisation de la musique et les pratiques sociales alternatives des années 1960, déchiffrées par Maria Tancredi.

Italie, France, Espagne, Royaume-Uni – quatre scènes voisines parmi tant d'autres – donnant le pouls d'une époque durant laquelle les formes matérielles ou philosophiques, les contenus figuratifs ou sociaux, contribuaient tour à tour au ciment, à la dilution ou à l'armature de la Reconstruction européenne. Le lecteur

attentif ne manquera pas de noter la densité d'idées donnant du relief aux contextes nationaux. Saverio Muratori et son usage du type reste sans doute encore aujourd'hui le cas le plus discuté et sans doute aussi le plus caricaturé. Tant la typo-logie a marqué l'essor de la recherche collective italienne sur les formes susceptibles de garantir une certaine pérennité de « la ville comme seul modèle ». Mais, si recourir ou pas aux types d'édifices forgés par l'histoire reste en Italie un débat interne au milieu des architectes, en France deux castings disciplinaires jouent leur pièce en parallèle en se réservant quelques rares moments d'interaction, sur fond d'une France en reconstruction : d'une part les architectes, maîtres d'œuvre surtout dans les villes en reconstruction et d'autre part, les ingénieurs, principalement fonctionnaires de l'administration centrale et des collectivités locales. Fondé sur un suivi critique de cette cohabitation discrète, le verdict de Nicolas Nogue tombe sans équivoque : les ingénieurs ayant optimisé leurs postes décisionnels parviennent à établir une politique d'aménagement territorial à long terme, là où le milieu architectural arrive tout juste à rétablir les villes sinistrées, sans « aucune géographie volontaire ». Dans un versant tout à fait opposé, le *Manifeste de l'Alhambra*, texte encore inédit en français¹, condense une complexité de réflexions sur la nécessaire relation entre tradition et modernité, prophétiques de la richesse architecturale espagnole que nous avons connue après la fin du franquisme, aussi bien dans sa version castillane que dans sa version catalane. Enfin, l'Angleterre des années pop, terreau d'Archigram, était celle qui alimentait les jeunes étudiants dans des écoles telles

1. Les *Cahiers* proposeront prochainement une première traduction en français du *Manifeste de l'Alhambra*.

que l'Architectural Association dont sont issus nombre de protagonistes de l'architecture mondiale.

L'on ne pourra pas ignorer davantage leur cohésion qualitative malgré les oppositions souvent fulgurantes de leurs porteurs. À chaque fois, ce qui semble unir la controverse formelle, idéologique, professionnelle, c'est un sentiment commun que le futur arrive, qu'il est déjà là et qu'il faut s'en préoccuper. Densité conceptuelle et qualité argumentative esquissaient remarquablement les conditions d'un futur que la conscience européenne de l'après-guerre ne pouvait que désirer positif.

À la lecture de ces pages déclinant quelques versions de l'optimisme qui a éclairé la modernité architecturale et urbaine, la tentation de la comparaison aux potentialités du présent se fait sentir. En effet, une nouvelle conjoncture politique, sociale, environnementale est en train de se configurer actuellement à l'échelle nationale avec la transformation « automatique » en métropoles de neuf EPCI (établissements publics de coopération intercommunale) de quatre cent mille habitants contenus dans une aire urbaine de six cent cinquante mille habitants : Bordeaux, Grenoble, Lille, Nantes, Nice, Rennes, Rouen, Strasbourg et Toulouse. Cependant, il convient de rappeler que par la répartition géographique de ces nouveaux « moteurs territoriaux », de nouvelles scènes d'action sont en programmation. Ainsi s'établit un véritable champ de recherche prospective pour les disciplines de la transformation de l'espace, tout à fait comparable aux cas que le présent dossier des *Cahiers* met au jour. Dans leurs innombrables plis institutionnels, leurs dédales administratifs, leurs sommets hiérarchiques et leurs fondements politiques, les nouvelles métropoles

s'attèlent comme arrière-fonds scéniques dynamiques qu'il revient aux acteurs d'aujourd'hui et de demain de négocier. Sur la même scène, architectes praticiens, chercheurs, critiques, théoriciens devront inventer leur propre rôle dans ce jeu de négociation novatrice. À travers leur action devrait surgir la quatrième dimension, celle de la culture, pour compléter cette scène multidimensionnelle (économique, environnementale et sociétale) énoncée dans le désormais bien connu rapport de la commission Brundtland publié en 1987 et intitulé *Notre avenir à tous (Our Common Future)*.

Non pas que jusqu'ici les milieux urbains et leurs systèmes d'acteurs n'aient fait l'objet d'études. Au cours des quarante dernières années, nombreuses sont les pages des *Cahiers* qui confirment la capacité de l'écosystème de la recherche à développer des antennes d'observation, des théories d'interprétation et des dispositifs destinés au projet architectural, urbain et paysager. À l'instar de la présente livraison de la revue, ce travail de fourmis vient interroger, relativiser, réorienter cette ferveur propre à la première phase de développement urbain de la période de l'après-guerre. Ce n'est sans doute pas un hasard si la recherche architecturale dans ses dimensions intellectuelles et critiques, nourrie par l'ébullition intellectuelle de mai 1968 naît, essentiellement, avec la crise du pétrole de 1973.

Mais il faut avouer que nos chantiers hyper métropolitains, conçus et nés en pleine crise économique, sociale et environnementale, n'auront sans doute pas à afficher la même insouciance créatrice, la même ferveur souriante que les quatre histoires contées

dans les pages de ce numéro. L'analyse critique et la recherche prospective auront très probablement à revoir leurs méthodes mais aussi, et surtout, leurs problématiques. L'objet n'est pas de savoir si les grandes métropoles vont se réaliser ou pas. Elles sont déjà en construction et la loi ne fait que cadrer l'énergie vitale du territoire social. En revanche, reste toujours à savoir comment articuler le principe d'un développement alternatif, économique, social et culturel comme un seul horizon d'attentes? L'agenda d'une recherche notamment spatiale s'articulera autour de la prospective de visions nouvelles, alternatives, radicalement avancées par rapport à celles qui ont donné naissance aux temps urbains modernes. Le défi reste inédit, si on le projette sur l'architecture telle que nous l'avons connue jusqu'à présent en tant qu'indicateur d'une croissance certaine, forme symbolique de l'expansion des puissants, cri triomphant des hommes, des groupes et des classes au pouvoir. Face à cet héritage, ce qui est communément décrit dorénavant comme « changement de paradigme » invite au fond à imaginer d'autres concepts d'architecture, de projet urbain et de paysages, qui ne soient pas la glorification de (et ne soient pas fondés sur) une croissance infinie, inconditionnelle. La recherche aura justement son rôle irremplaçable dans la production des connaissances nécessaires à l'invention de formes symboliques, de structures expressives et de programmes d'usage contenant un autre projet de société grâce à une gestion radicalement différente des ressources.

Toutefois, l'analyse critique de l'actualité et sa transformation en objets de recherche architecturale

doit être renforcée. Captif d'un protocole d'échanges fortement politisé voire partisan, l'univers conceptuel nécessaire à la configuration de systèmes urbains du *xxi^e* siècle – à l'instar des quatre histoires présentées dans ces *Cahiers* – attend encore son big bang. C'est tout juste si des concepts comme « la ville sensuelle », appliqués aux nouvelles stations du futur réseau du Grand Paris Express, ont été invités au centre d'un quelconque débat critique. La recherche prospective de l'Atelier international du Grand Paris (AIGP) sur l'habitat et sur les systèmes métropolitains ne semble pas non plus agiter les foules de spécialistes qui s'agrègent autour de cette future scène en chantier. Les milieux experts restent chacun cantonné dans sa propre discipline: architectes, ingénieurs, sociologues, économistes. L'inertie positiviste des scènes intellectuelles semble en ceci dépassée par la complexité et l'urgence de la situation à résoudre. Une hypothèse commence à être avancée ainsi, qui ne pourra pas être abordée dans le cadre de cet avant-propos: les métropoles françaises seraient en elles-mêmes le signal le plus clair d'un besoin pressant, mais aussi le levier le plus puissant pour faire évoluer en leur sein les structures de l'enseignement supérieur et de la recherche afin de soutenir, intellectuellement et scientifiquement, le saut d'échelle qualitatif dorénavant en état de projet.

Or même les postulats et les termes d'un tel projet – de son analyse à son élaboration – ne sont toujours pas en place, à commencer par le concept même de métropole. On cherche non seulement les notions mais aussi et surtout les perspectives lointaines de cette nouvelle métropolisation. C'est donc en partie justifié

qu'aujourd'hui nombre d'approches analytiques soient calquées sur la naissance, l'histoire et l'évolution de la vision du Grand Paris. Comme le remarque très justement l'historien Hans Christian Röhl: « Quand les termes clairs manquent, l'Histoire des idées et des termes vient comme substitut². » Rappelons que la construction d'un regard critique ne relève pas nécessairement d'une posture de recherche scientifique. Elle peut être de caractère essayiste, journalistique, politique ou même ludique ou tragi-comique. En revanche, une posture de recherche scientifique s'appuie sans ambiguïté sur un regard critique. Et même si cette double affirmation ne fait qu'enfoncer des portes ouvertes, elle certifie un certain sens vectoriel des méthodes qui depuis quelque temps naissent dans la recherche architecturale, urbaine et paysagère. Jeter un regard critique sur un objet semble être un premier acte de reconnaissance de l'objet, afin qu'il soit par la suite décortiqué et recomposé, pour enfin donner à la recherche son plein sens critique contemporain³. La leçon méthodologique que nous donnent les quatre auteurs du présent dossier s'avère ainsi solide: une scène d'action passionnante et dense, enthousiasmante ou décevante; une transcription dans les chroniques de l'époque qui s'estompent avec la distance temporelle; enfin un regard contemporain plus éclectique à travers le prisme des préoccupations du chercheur, qui sont celles de notre temps. Dans tous les cas, relire signifie re-codifier, re-colorer, ré-interpréter et donner sens à ce qui semble parfois banal avec la distance temporelle et la perte des détails.

Le cadre « métropolitain », à commencer par la métropole du Grand Paris, se présente comme le terrain

indiscutable pour le développement de ces outils critiques par la communauté des chercheurs en architecture. Cela donnera l'occasion à ce milieu déjà quadragénaire mais encore jeune et fragile de « monter sur scène » – scène également de l'enseignement supérieur et de la recherche. Les *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* ambitionnent d'accompagner cette montée sur scène. Il convient également de rappeler que le rapport Feltesse remis à Aurélie Filippetti, ministre la Culture et de la Communication le 8 avril 2013⁴ s'inscrit précisément dans cet objectif de création des conditions favorables à la consolidation de la recherche architecturale. De nouvelles orientations réglementaires, statutaires et budgétaires sont actuellement mises en œuvre visant à placer les écoles d'architecture et de paysage au cœur de la recomposition du paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche en cours dans notre pays. La forte mobilisation et les nombreux débats de cette vaste concertation ont promu une vision large de l'architecture comme « domaine irremplaçable d'excellence créative et discipline de recherche au carrefour des sciences humaines, des sciences de l'ingénieur et des savoir-faire techniques de haut niveau ».

Soucieux de constituer plus que jamais un laboratoire d'idées, un espace critique et de valoriser le renforcement stratégique des liens avec les communautés universitaires, les *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* ont récemment renouvelé et élargi le comité de lecture de façon à ce que tous les directeurs de laboratoires des écoles nationales supérieures d'architecture et habilités à diriger des recherches puissent

2. Klaus F. Röhl, *Hans Christian Röhl, Allgemeine Rechtslehre*, Cologne, C. Heymanns, 2008, p. 10. (« Wo klare Begriffe fehlen, dient die Geschichte der Begriffe und Ideen als Ersatz »).

3. Ce regard critique prend tout son sens à partir du moment où on lui reconnaît son rapport de parenté avec la crise. Crise-critique constitue, en effet, un binôme inséparable, propre à la modernité.

4. Voir le numéro 28 des *Cahiers*, p. 105 et 106.

participer activement aux évaluations scientifiques des articles proposés à la rédaction. Une nouvelle étape vient d'être franchie avec la mise en place d'un nouveau comité d'orientation. Celui-ci a pour vocation, grâce à l'engagement intellectuel de ses membres, d'assurer la qualité scientifique de la revue, son positionnement et son rayonnement et de contribuer à l'avancée des connaissances dans les domaines traités. Le comité d'orientation est composé de personnalités éminentes de la recherche dans le milieu scientifique français et international. Il s'agit de : Jean-Louis Cohen, architecte, historien, professeur à l'Institute of Fine Arts (New York University); Philippe Descola, philosophe, anthropologue, professeur au Collège de France; Franz Graf, architecte, professeur à l'École polytechnique fédérale de Lausanne; Nathalie Heinich, sociologue, directrice de recherche au CNRS; Hilde Heynen, architecte, directrice du département d'architecture, d'urbanisme et d'aménagement à la Katholieke Universiteit Leuven; Marie-Christine Jaillet, sociologue, directrice de recherche au CNRS; Liane Lefaivre, historienne, théoricienne de l'architecture, professeur à l'University of Applied Arts (Vienne, Autriche); Michel Lussault, géographe, professeur des universités, directeur de l'Institut français de l'éducation; Yann Moulier-Boutang, économiste, professeur de sciences économiques à l'université de Technologie de Compiègne; Antoine Picon, architecte et ingénieur des Ponts et Chaussées, professeur à la Graduate School of Design (Harvard); Paola Viganò, architecte-urbaniste, professeure à l'université IUAV de Venise et à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, grand prix de l'Urbanisme 2013. La séance d'installation du comité

d'orientation a eu lieu le 17 décembre 2013 au ministère de la Culture et de la Communication. Elle a été ouverte par Maryline Laplace, sous-directrice de l'enseignement supérieur et de la recherche en architecture.

Forts de l'ambition traduite par le périmètre de compétences de ce « comité de sages », les *Cahiers* contribueront à l'appel qui clôt utilement l'article de Jean Castex: « L'époque actuelle reste toujours menaçante, se dresse contre le banal, évite la ville, flatte les vedettes de l'architecture, mène toujours la guerre contre la typologie au nom de la liberté créatrice des architectes: la lutte de Muratori contre ses adversaires de 1960 est toujours au programme. Le savoir scientifique y perd ses critères d'analyse qui, dans un monde aujourd'hui en voie de métropolisation, renforceraient ses capacités d'interprétation et de conviction. »